

Les cocktails sonores loufoques du Penguin café orchestra

Les Anglais ont toujours des idées loufoques, quand ils se mêlent de donner dans le convivial. Déjà, vers la fin des sixties, avait été instauré le Club des coeurs solitaires du Sergent Poivre. Sa renommée avait été immédiatement planétaire : ses quatres membres fondateurs, par ailleurs pas vraiment solitaires côté cœur, jouissaient d'une certaine popularité.

Voilà que, douze années plus tard, un certain Café du Pingouin s'offre un orchestre baroque et incongru. N'allez pas à la recherche d'une enseigne pingouinante, à Londres ou ailleurs dans le Royaume Uni. L'estaminet en question donne dans la transhumance la plus systématique. Le Penguin, c'est là où l'orchestre se pose et les oreilles se tendent : dans la rue, dans un théâtre, dans une cour, dans une musée. Et la musique est à l'avenant, inventant un nouvel équilibre à partir de sons, de rythmes et de genres réputés incompatibles. Une bâtarde érigée en pedigree. Valse vénézuélienne, classique baroque, mélopée arabe, piano-bar, folk scottish, musique répétitive, be-bop torréfié, rock dissonant. Dans une telle aventure, haut-bois, ukulélé, harmo-

nium, bongos, violons, orgue électronique, accordéon et autres outils classiques sont condamnés à coopérer. Faire parler une langue commune à des instruments de culture différente, c'est une gageure promise à sombrer dans le mauvais goût.

Avec d'autres, mais pas avec la bande à Pingouin. Les histoires qu'ils bâissent, avec leurs notes complexes, sont tellement simples et évidentes qu'on se demande pourquoi la guerre froide entre genres n'a pas viré à la fraternisation. Voilà à quelle tâche s'attelle l'Orchestre du café du Pingouin.

A l'origine de l'aventure, Simon Jeffes, un allumé des cuisines sonores, un provocateur avide de télescopages. Arrangeur de Mort Shumann, Sid Vicious, Caravan et Murray Head, producteur consultant de moult McLarenneries, Sex Pistols, Adam and the Ants (première époque) et à présent Bow Wow Wow, il flirte avec les extrêmes sans la moindre pudibonderie. Ce dandy très début de siècle s'arrange toujours pour précéder les vents, quand il s'agit d'envelopper les pious-pious de la new wave, mais il a une culture trop vaste de la clé de sol pour être davanta-

ge qu'un compagnon de route des frasques de Malcolm McLaren. Jeffes prend ses distances : « *Le rock n'a pas de réel intérêt musical, et le feeling y est soit négatif, soit banal, soit les deux* ». Il trouve la musique classique « *intellectuelle et difficile d'abord* », le jazz « *archi-manière* » et la musique traditionnelle « *archaïque* ». Pour ne parler que des musiciens qu'il aime. D'où la raison d'être du Penguin Café Orchestra, melting pot de tous ces genres et de beaucoup d'autres. Cette association (déjà vieille de 9 ans) de branques érudits qui se retrouvent le temps d'une tournée ou d'un disque, est peut-être la vraie musique de café, à condition que l'on fasse faire temporairement les juke-boxes. « *Folklores imaginaires* », proclame Simon Jeffes. Une effluve qui fait tendre l'oreille et s'échappe avant qu'on ait pu la capter, mais sans se laisser oublier...

Rémy KOLPA KOPOUL

Demain dimanche 18 heures, Musée d'Art Moderne, quai de New York, dans le cadre de la Biennale.

Album Penguin Café Orchestra, sur EG (le label d'Eno), dist Polydor.